

Historique de la 120^e Division d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

La
120^e Division

-----0-----

14 juin 1915 – 20 janvier 1919

-----0-----

BERGER-LEVRAULT
Nancy-Paris-Strasbourg.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010



Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

La glorieuse récompense que je viens de recevoir a été payée de vos peines et de votre sang. C'est à vous que je la dois. Je vous en remercie.

Mordacq.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

La 120^e Division

-----0-----

La 120^e division d'infanterie est formée le **14 juin 1915** à **Margny-sur-Matz**, sous le commandement du général **NICOLAS**. Elle comprend une brigade ancienne, la 49^e (général **MORDACQ** : 38^e et 86^e R. I.) et une brigade de nouvelle formation, la 303^e (général **XARDEL** : 408^e et 409^e R. I.) ; le 53^e d'artillerie provient des régiments de corps d'armée.

Dans les rangs de la 120^e, presque toutes les races de **France** se coudoient : aux montagnards du **Cantal** et de la **Haute-Loire** qui forment la majorité du 86^e, aux Stéphanois et aux Auvergnats du 38^e, se mêlent les Berrichons et les Nivernais du 408^e, les Tourangeaux et les Angevins du 409^e, des Lorrains, des Parisiens, quelques Méridionaux et, parmi les artilleurs, des Poitevins.

La 49^e brigade apporte son passé déjà glorieux. Elle a fait, en **août 1914**, la campagne de **Lorraine** sous le commandement du général **d'INFREVILLE**.

On se rappelle, au 38^e, la première attaque, la conquête d'**Ancerville**, où, mené par le colonel **DELEUZE**, le régiment progressait comme à la manœuvre, la prise de **Brudersdorf**, le combat de **Doncières**.

Au 86^e, les attaques devant **Sarrebourg**, les combats sanglants des **24 et 25 août** à **Baccarat**, **Sainte-Barbe** et **Bazien**, où tombèrent le lieutenant-colonel **BARRAL**, le commandant **OLIGSCHLAGER**, où fut blessé mortellement le colonel **COUTURAUD** ; ceux de **Roville-aux-Chênes** et des **bois de la Grande et de la Petite Pucelle**.

Au lendemain de la bataille de **la Marne**, le 13^e corps d'armée retiré de l'armée de **Lorraine** a été transporté sur **l'Oise**. Il y a formé le premier anneau de la chaîne qui s'allongea plus tard jusqu'à la mer.

La 49^e brigade a livré devant Noyon une série de violents combats pour la possession des hauteurs de la rive droite de **la Divette** : combats de **Dreslincourt**, **Ribécourt**, **L'Écouvillon**, **La Carmoy**, **Attiche**.

Au combat de **Machemont**, le **17 septembre 1914**, prise entre deux brigades allemandes et un moment encerclée, elle a forcé l'ennemi à la retraite, et le commandant **VIVIER**, avec son seul bataillon, l'a poursuivi énergiquement. Le lieutenant-colonel **DOUMENJOU**, commandant le 38^e, a été tué dans le village en chassant avec ses officiers et quelques hommes de son état-major les derniers Allemands qui l'occupaient.

C'est là que, le **5 octobre 1914**, le colonel **MORDACQ** (alors colonel du 3^e chasseurs) en a pris le commandement, et c'est là qu'elle est restée jusqu'à la formation de la 120^e division.

La 49^e brigade apporte ses qualités de calme, d'endurance, de ténacité, confirmées par dix mois de combats.

La 303^e, l'allant, l'entrain de ses jeunes gens de la classe **1915**, qui, encadrés par des officiers et des anciens, glorieux blessés du début, brûlent d'égaliser leurs aînés.

La 120^e division montre de suite ses qualités de conscience militaire et de dévouement : chargée de la défense d'un grand secteur, elle creuse des tranchées, pose des réseaux, exécute des travaux qui,

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

pour l'époque, semblent formidables ; puis elle monte devant **Roye**, et de **L'Échelle-Saint-Aurin à Beuvraignes** occupe un large terrain préparé pour une action offensive. Elle sait maintenant manier la pioche comme le fusil, limiter ses pertes, comme en infliger à l'ennemi de sévères.

Nous sommes en **février 1916** : la division est au repos et à l'instruction dans la région de **Montdidier**. Les Allemands viennent de déclencher une formidable attaque sur **Verdun**.

La division est embarquée hâtivement à destination de **Sainte-Menehould**, d'où, sans arrêt, elle monte vers la citadelle ; elle monte au milieu du flot d'hommes, de canons, de camions, qui se hâtent par toutes les routes, par tous les chemins, par tous les sentiers, et s'engage dans **la nuit du 1^{er} au 2 mars** ; la brigade **MORDACQ**, sur le front **d'Eix à Damloup**, la brigade **NAULIN** sur le **front du fort et du village de Vaux**. Pas de tranchées, pas de boyaux, pas d'abris, pour nous soutenir, les seuls 75. Les Allemands ont amené leurs canons lourds, un nombre considérable de 210, des 305, des 380, et comme là-bas, vers la gauche, vers **Douaumont**, s'abat sur **Vaux**, sur **Damloup** et sur **Eix**, une avalanche de projectiles, qui dépasse tout ce qu'on avait vu jusqu'alors.

Les gaz toxiques infestent tous les bois et tous les ravins ; tous les chemins sont battus, toutes les lignes téléphoniques coupées. La soupe n'arrive que rarement, les cuisines roulantes gisent dans les fossés des routes. Après une longue semaine de bombardements incessants, qui ont causé de lourdes pertes, dont le commandant **GUILHEMIN** du 408^e, à l'aube du **8 mars** l'attaque allemande commence.

Le 409^e, écrasé par les minenwerfers, perd **l'ouvrage d'Hardaumont** ; le bataillon **de LATTRE** contre-attaque, entraîné par son chef dont la haute silhouette, la barbe blanche et le regard clair sont légendaires et qui se fait tuer héroïquement à la tête de ses hommes ; il arrête l'ennemi à hauteur de **l'église de Vaux**. Mais le 409^e a subi de grosses pertes, la liaison est perdue à droite. Dans **la nuit du 8 au 9**, le bataillon **COMBRAQUE** du 408^e traverse les barrages, achève de dégager le village de **Vaux** et rétablit la liaison.

Le **9**, les Allemands montent à l'assaut du fort ; leurs colonnes d'escouades par un se suivent et se poussent sans arrêt ; sûrs de la victoire, ils lancent le célèbre communiqué : « Grand succès, prise du **fort de Vaux**. » Mais le 408^e repousse tous les assauts. Le lieutenant-colonel **GATEL** et le commandant **d'OULLENBOURG** ont été blessés, le commandant **DUMAS** charge à la baïonnette devant son bataillon, le commandant **RAYNAL** du 71^e R. I. T. qui commande le fort est tué sur les parapets. Le bataillon **BELLÉCULÉE** du 38^e et le bataillon **CHANEZ** du 86^e arrivent à la rescousse et, le **10 mars**, comme le **9**, le Boche a menti ; pas un de ses hommes n'est parvenu sur les glacis.

Sur le front de la 49^e brigade, les avant-postes ont été repoussés des **bois du Grand et Petit Feuilla**, mais les gros tiennent **Damloup, la Fieveterie et Eix**.

La 120^e division, sanglante, épuisée, mais inébranlable, s'était couverte de gloire. Ce séjour sur le front de **Verdun** restera légendaire par les actes individuels d'héroïsme qui s'y sont multipliés. On donnait alors peu de récompenses collectives. Le 408^e eût mérité d'être cité.

Après un repos de quelques semaines dans la région de **Saint-Dizier**, puis dans celle de **Verberie**, la division remonte en ligne devant **Moulins-sous-Touvent**.

Le secteur est un grand plateau dénudé et désert dont les bords se coupent de ravins abrupts.

Dans les bois et au bord de **l'Aisne** se blottissent de coquets villages. Il y ferait bon vivre par le bel été. Mais les Allemands multiplient les engins de tranchées : bombes ; grenades à ailettes.

Dans chaque secteur, il y a des points de frottement où la lutte est de toutes les heures, de toutes les

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

minutes ; ce sont, pour la brigade **MORDACQ** : **Saint-Victor, Libertrud, les Peupliers**, avec le célèbre « **Poulailler** » », où, à quelques pas de l'ennemi, aux flancs d'une falaise, comme un nid d'hirondelle, se suspendait une section ; pour la brigade **NAULIN**, le **plateau d'Ecafaut**, terrain d'expérience des émissions de gaz, le « **Jambon** ».

Chaque jour, la division éprouve des pertes. Bien des officiers, le commandant **CAMUS** du 408^e, le commandant **DUCASSE** du 38^e ..., bien des camarades, sont restés là-bas, tombés dans la gloire d'une attaque de grand style.

Par les soirs calmes, on entend au loin, vers le nord, une canonnade qui roule ininterrompue : c'est l'offensive franco-anglaise, la bataille de **la Somme**, et la division va en prendre sa part.

Le **17 septembre**, la brigade **MORDACQ**, renforcée par un bataillon du 408^e, enlève dans un magnifique assaut le village de **Vermandovillers** ; 850 prisonniers, 20 canons de tranchée, de nombreuses mitrailleuses, plusieurs centaines d'ennemis tués, donnent la mesure du succès ; les nettoyeurs de tranchée ont fait une terrible besogne, les abris sont pleins de cadavres.

Nos pertes ont été légères, sauf au 1^{er} bataillon du 86^e, qui s'est heurté à des mitrailleuses dès sa sortie des parallèles, devant **le bois du Cerisier**. Le commandant **PEYRE**, son adjudant-major le capitaine **CAILLET**, réputé pour sa bravoure, cinq autres officiers sont tués ; tous les autres, sauf un, blessés ; les deux tiers des hommes tués ou blessés, mais à l'exemple du sous-lieutenant **BOUDON** qui, blessé à trois reprises, s'écrie chaque fois : « Ce n'est rien, en avant, ne vous occupez pas de moi » et meurt héroïquement sur le terrain conquis, le bataillon a continué à se porter en avant ; il est cité à l'ordre de l'armée :

Le 1^{er} bataillon du 86^e sous la vigoureuse impulsion du commandant **PEYRE**, s'est porté à l'attaque des tranchées allemandes fortement occupées et défendues par des mitrailleuses. A enlevé trois lignes de tranchées successives et a conservé le terrain conquis, malgré la disparition de la presque totalité de ses officiers.

Devant **le bois du Cerisier**, marchant avec la première vague, est tombé le Père **BOUVIER**, brancardier du régiment. Son mépris du danger et son dévouement étaient légendaires : devant **La Carmoy** il alla longtemps, toutes les nuits, à la recherche des cadavres restés plusieurs mois sans sépulture entre les lignes. Il les ramena tous, les identifia et les enterra. Il ne voulut jamais qu'un soldat s'exposât pour l'accompagner.

La division organise le terrain, elle prépare le bond futur par des avances locales.

C'est l'automne, la pluie tombe, la boue s'épaissit chaque jour, et chaque jour on attend le soleil pour l'attaque prévue. Enfin, la préparation d'artillerie peut s'effectuer, et, le **10 octobre**, la division repart à l'assaut pour gagner les lisières du village d'**Ablaincourt**.

L'ennemi réagit violemment. La lutte est sévère ; les cadavres allemands jonchent le terrain : dans le boyau de la voie ferrée, notamment, les corps sont entassés les uns sur les autres.

Tous les objectifs sont dépassés ; des minen, des mitrailleuses ramenés avec 650 prisonniers, dont un commandant.

Les pertes sont sérieuses, mais trois bataillons ennemis sont anéantis.

Les régiments ont rivalisé d'entrain, et le général **MORDACQ**, nommé depuis quelques semaines au commandement de la division est cité à l'ordre de l'armée pour la belle conduite de ses troupes.

Et la division s'enterre à nouveau ; elle reste cramponnée au terrain, dans la boue au-dessus des genoux, jusqu'à sa relève le **27 octobre** ; ceux qui y ont vécu se rappelleront toujours **le chemin**

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

creux d'Ablaincourt, la tranchée de « l'inoubliable Grand-Père » et le boyau du « Serpentin ».

La division se reconstitue aux environs de **Beauvais**, puis gagne le camp de **Neufchâteau** où elle se transforme sur le nouveau modèle. Le 409^e part pour la 167^e division et l'I. D. /120 est constituée sous le commandement du colonel **ÉCOCHARD**.

Puis la division retourne au vieux secteur de **1915**, à **Marest-sur-Matz**.

Les anciens revoient : **Attiche, le Poste Français, Le Hamel, les carrières de Montigny** dont les flancs et les voûtes s'adornent de sculptures et d'inscriptions.

En vue de l'action offensive prévue pour le **printemps 1917**, la division va occuper le secteur de **Canny**. On creuse des parallèles et des boyaux, on voit des artilleurs nombreux faire des reconnaissances. Dans les bois, à l'arrière, s'entassent des munitions. Des tanks, chose encore inconnue, un matin, à la brume, ont traversé la plaine et sont allés se cacher au **bois des Loges**. Mais le Boche, dit-on, sait l'imminence de l'attaque et songe au repli sur **la ligne Hidenburg**. L'ordre est donné de garder un contact étroit. Les reconnaissances se multiplient. Par une nuit profonde, la compagnie **THÉVENOT** poussée dans les lignes allemandes, s'y maintient, suivie bientôt du bataillon, qui bouscule les arrière-gardes, déchire le rideau tendu devant le front et entraîne le lendemain toute l'armée française ; talonnant l'ennemi, reprenant le contact, elle pousse d'un bond jusqu'à **Guiscard**.

Ramenée en réserve, pendant que les 25^e et 26^e divisions se fixent devant **Saint-Quentin**, elle rentre en ligne quelques jours plus tard à côté des Anglais, d'abord sur **la Somme**, puis en avant du **bois d'Holnon**. Ses reconnaissances luttent d'audace et de mordant avec les reconnaissances alliées : c'est un match continu à qui ramènera le plus de prisonniers.

Les bombardements ennemis sont violents sur **Oestres, l'Épine de Dallon, Fontaine-aux-Clercs, Grugies, Gauchy et Contescourt**, sur **la ferme Cépy, les Trois-Sauvages et Pontruet**.

La division, affectée à la 2^e armée, qui s'efforce de desserrer l'étreinte ennemie autour de **Verdun**, prend, le **1^{er} août 1917**, le secteur de **la cote 304**.

L'honneur d'enlever la fameuse cote lui est réservé, et elle en est fière ; mais le mauvais temps, les violentes réactions de l'ennemi qui s'attend à l'attaque, le recul du jour J, la mettent bientôt dans l'impossibilité de remplir sa mission. Au lieu de la gloire, elle aura le sacrifice ; ses hommes, épuisés, fourbus, malades, tiennent le secteur jusqu'au **19 août**, veille de l'assaut, pour ménager ceux qui vont attaquer et cueillir les lauriers.

Un court repos, un bref séjour devant **Saint-Mihiel**, et la division retourne pour la troisième fois sur le front de **Verdun**, secteur de **Louvemont**, caractérisé par la débauche de gaz toxiques dont l'ennemi l'inonde sans répit.

L'aspect de la région est sinistre, et **les ravins de La Dame, du Helli, d'Heurias** et tous les autres, fouillés chaque jour par des milliers d'obus, n'évoquent que des souvenirs de lieux maudits, hantés par la mort. Il n'y a plus aucune végétation, mais on rencontre à chaque pas les croix brisées de pauvres tombes éventrées par les obus.

Le nombre des intoxiqués est considérable.

Au début de **1918**, la division est à **Vauquois**. Le secteur est calme, les régiments s'entraînent aux coups de main, le 408^e se distingue par l'audace et la rapidité de ses coups.

Le 86^e, régiment tenace par excellence, montre, par l'héroïsme tranquille d'un de ses hommes, ce dont il est capable : le grenadier **RIVET** arrête à lui seul dans la nuit un gros détachement ennemi qui veut faire un coup de main : cinquante grenades lancées coup sur coup tuent 5 Allemands et mettent les autres en fuite.

Le 38^e a une de ses compagnies particulièrement éprouvée le **8 mars**, dans le brouillard, sur **la**

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

Buanthe, par une attaque inopinée que l'héroïsme de quelques hommes arrête : le jeune soldat **PAGÈS**, sans bouger, tue 5 Boches, dont 2 officiers, et le 38^e prend une éclatante revanche, le **16**, dans un coup de main à grande envergure sur **le bois de Cheppy**, qui lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'armée :

Le 38^e d'infanterie a fait preuve depuis le début de la guerre des plus belles qualités d'endurance et d'entrain. S'est distingué à **Ancerville** et en **Lorraine**, en **août 1914**. Sous le commandement du colonel **AUGIER**, a enlevé brillamment le village fortement organisé de **Vermandovillers (17 septembre 1916)**. A pris une part glorieuse à l'attaque d'**Ablaincourt** et coopéré à trois reprises à la défense de **Verdun (mars 1916, août 1917, novembre 1917)**. Tout récemment, s'est avancé dans un élan irrésistible jusque dans les lignes ennemies, a fait, au cours de cette action, 80 prisonniers, pris 7 mitrailleuses, détruit de nombreux minens et incendié tous les abris.

Au cours de **1918**, les événements se précipitent. Le **27 mai**, l'ennemi attaque au **Chemin des Dames** et enfonce le front. La division était au repos à **Givry-en-Argonne**. L'infanterie est transportée en camions sur le champ de bataille au nord de **la Marne**. la cavalerie, le 53^e R. A. C., le VI/113, le P. A. D. font un tour de force : en trente-six heures ils parcourent 100 kilomètres et se jettent au combat.

La mission est nette : arrêter l'ennemi coûte que coûte ; la situation est angoissante : derrière, **les ponts de la Marne** sont coupés ; à gauche, l'ennemi borde la rivière ; à droite, une grande coulée entre les bois l'invite à l'encerclement.

Malgré l'étendue du front (14 kilomètres), on s'accroche, le **30 mai**, au terrain ; les avant-postes sont refoulés, mais les gros tiennent au nord et à l'ouest de **Châtillon**. L'artillerie, mise en batterie en arrivant, ne cesse pas de tirer et aide puissamment l'infanterie à briser l'offensive d'un ennemi qui ne doutait plus du succès, après une avance de 50 kilomètres en trois jours et comptait jeter la division dans **la Marne** ou la prendre.

Le 38^e, le 86^e, le 408^e, le 53^e R. A. C. sont cités à l'ordre de l'armée.

Le 38^e a droit à la fourragère.

Citation du 38^e régiment d'infanterie.

Beau et brave régiment qui, sous les ordres du commandant **PICHON-VENDEUIL**, remplaçant le colonel absent, a réussi, à force de bravoure et de ténacité, à briser une violente offensive ennemie. A fait face pendant trois jours consécutifs, en manœuvrant sous le feu, à des assauts répétés, allant jusqu'au corps à corps, et fixé définitivement l'ennemi après lui avoir infligé des pertes élevées.

Citation du 86^e régiment d'infanterie.

Jeté dans une violente bataille en travers d'un ennemi très supérieur en nombre, a, sous la vigoureuse impulsion du lieutenant-colonel **SAUTEL**, réussi, après trois jours de combats ininterrompus, avec une rivière à dos, grâce à sa bravoure, à sa ténacité et à son esprit de sacrifice, à arrêter les forces allemandes et à les fixer en leur infligeant des pertes très élevées.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Citation du 408^e régiment d'infanterie.

Troupe d'élite qui, sous les ordres de son chef, le colonel **MORAND**, a réussi, malgré l'étendue du front à tenir, à ralentir, pendant deux jours consécutifs, la progression d'un ennemi très supérieur en nombre, en lui disputant le terrain pas à pas, en manœuvrant sous le feu et en lui faisant subir les pertes les plus sévères.

Citation du 53^e régiment d'artillerie de campagne.

Toujours au péril et à l'honneur. En **1916**, a défendu **Verdun** et combattu victorieusement sur **la Somme**. En **août 1917**, devant **Verdun**, a participé d'une manière décisive à la prise de **la côte 304**, sous les ordres du lieutenant-colonel **PERRIER**. Entraîné par ce chef d'élite, vient de faire 100 kilomètres en trente-six heures, pour prendre part à la bataille, mettant en batterie à la fin de la troisième étape. Jeté au dernier moment dans l'action, quand l'ennemi nous poussait déjà vers une rivière, combattant avec celle-ci à dos, chargé d'une mission qui pouvait être de sacrifice, a tenu fermement et, par l'appui efficace apporté à notre infanterie, a permis de maintenir les Allemands sur la rive nord.

Pendant un mois, sous un feu incessant, la division conserve le terrain et l'organise en dépit de l'ennemi, puis elle est placée en réserve du corps italien, dans une position de deuxième ligne qu'elle se hâte de perfectionner.

Le **15 juillet**, à 4 heures, les Allemands déclenchent une violente offensive.

Le **16**, la division est directement aux prises avec l'ennemi sur tout son front ; quelques éléments italiens la renforcent. Les régiments tiennent bon.

Un bataillon du 408^e (**SENTENAC**), qui se trouvait le **15** en première ligne avec une division italienne, avait été encerclée dans **le bois des Éclisses** ; malgré la supériorité des effectifs ennemis, malgré les tanks, il se défendit jusqu'à l'épuisement de ses munitions, mit hors de service ses mitrailleuses et brûla ses documents.

Le **16**, les bataillons **de CONTENSON** et **COUTURE**, du 408^e, sont de nouveau attaqués avec une extrême violence sur la deuxième position qu'ils ont mission de tenir à tout prix, et qu'ils ont jusqu'alors conservée intacte malgré les efforts de l'ennemi.

Une première fois, la ligne, qui a été entamée au centre du bataillon **COUTURE**, est rétablie par une contre-attaque de la 7^e compagnie du 38^e, entraînée par son chef, le capitaine **LUCIANI**, qui tombe bravement à la tête de ses hommes.

Peu après, une deuxième attaque, précédée d'un bombardement intense, accompagnée de flammenwerfers, parvient à faire une brèche dans les rangs décimés du bataillon **COUTURE** : l'ennemi s'y engouffre.

Sous la poussée de l'adversaire, le bataillon **de CONTENSON** doit former un crochet défensif qui s'infléchit de plus en plus jusqu'à faire face au sud. Sa droite, accrochée au terrain, ne cède pas et conserve intégralement la deuxième position.

C'est dans cette situation que ce bataillon, augmenté de la C. H. R., d'une compagnie du bataillon **COUTURE** et d'une section de la compagnie 26/3 M du Génie, entouré de trois côtés, ne disposant avec l'arrière que de communications précaires et battues par les mitrailleuses allemandes, stimulé

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

par son chef, encouragé par la présence de son colonel qui a rallié à lui les éléments essaimés dans le bois, résiste avec ténacité jusqu'au **18 juillet**, date où une contre-attaque des 38^e et 44^e R. I. parvient à le dégager.

Ces éléments presque cernés, obligés pour vivre d'utiliser des chevaux tués, ravitaillés à deux reprises en munitions et en vivres par nos avions, ont maintenu sans céder l'intégrité de leurs positions.

La lutte fut épique, le 408^e reçoit la fourragère.

Citation du 408^e régiment d'infanterie.

Régiment plein d'entrain qui vient de supporter héroïquement le premier choc d'une puissante offensive ennemie.

Engagé dans la bataille sous les ordres du colonel **MORAND**, en sortant d'une dure période de combats précédents, a, par son esprit de devoir et de sacrifice, ainsi que par sa ténacité, assuré la base de notre contre-offensive, en permettant par sa résistance le rétablissement de notre ligne.

Le 38^e et le 86^e, par leur ténacité et leurs incessantes contre-attaques, font l'admiration des corps italiens qui combattent avec eux.

Le 53^e R. A. C. soutient l'infanterie au plus près, l'appuie à vues directes ; ses gradés, le maréchal des logis **COURSODON** notamment, se signalent par leurs reconnaissances hardies. Le 2^e groupe (commandant **JOANNÈS**), à **Nanteuil-la-Fosse**, reste sur ses positions malgré les fantassins ennemis qui menacent ses flancs, les balles qui arrosent ses emplacements, et ne se replie qu'au dernier moment, batterie par batterie, en couvrant lui-même sa retraite au canon et à la mitrailleuse. La division a mérité du repos, elle est envoyée dans les secteurs célèbres du **Mort-Homme** et de **la cote 344** devenus très calmes.

Dans les grandes offensives de la fin, la division, en pleine possession de tous ses moyens, a joué un grand rôle.

Partie de **la Dormoise** le **30 septembre**, elle arrive, le **13 octobre**, sur **l'Aisne**, bousculant chaque jour un ennemi tenace sur des positions fortement organisées.

Le plateau de la Croix des Soudans, auquel l'ennemi attachait un prix tout particulier, fut enlevé après une lutte acharnée de dix jours. L'infanterie, attaquant sans relâche, faisant tête à toutes les contre-attaques, s'y distingua une fois de plus, et les beaux faits d'armes y furent nombreux.

Le **3 octobre** au matin, le 2^e bataillon du 408^e, entraîné par un chef ardent, le capitaine **THÉVENOT**, traverse ce plateau dénudé, battu par les mitrailleuses et les obus, et capture au bas de ses pentes nord-est dans leurs abris du « Fliegerhanglager » plus de 200 Bavarois. Le soir, il fait tête à une violente contre-attaque de flanc ; le capitaine **THÉVENOT** est mortellement blessé.

Le **12 octobre**, le 86^e pénètre le premier dans **Vouziers** et jette hardiment des reconnaissances sur la rive droite ; il est cité à l'ordre de l'armée et obtient la fourragère.

Citation du 86^e régiment d'infanterie.

Régiment d'une solidité à toute épreuve. Malgré les pertes et les fatigues endurées au cours de dures marches d'approche, est entré dans la bataille sous le commandement du lieutenant-colonel

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

SAUTEL avec un entrain admirable. Après avoir repoussé les contre-attaques de l'ennemi, est passé à l'offensive, chassant devant lui les arrière-gardes allemandes, capturant un matériel considérable. Est entré le premier à **Vouziers**, le **12 octobre 1918** et a immédiatement jeté une tête de pont sur la rive droite de l'**Aisne** en dépit des obstacles et sous un feu meurtrier, gardant, après quinze jours de bataille, un moral et un esprit offensif remarquables.

Tous les régiments mériteraient d'être cités, mais il y a maintenant tant de gloire qu'il faut graduer les récompenses. Le général **GARNIER-DUPLESSIX** les cite à l'ordre de son corps d'armée.

Citation du 38^e régiment d'infanterie.

Régiment aussi tenace dans la conquête de ses objectifs qu'ardent à la poursuite de l'ennemi battu, a fourni un effort considérable et sans répit au cours d'une bataille de quinze jours. Sous la conduite éclairée du lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL**, a conquis, le **2 octobre 1918**, un bastion important de la position ennemie, fait des prisonniers, capturé des mitrailleuses et un matériel de guerre considérable, enfin réalisé une avance de 20 kilomètres, couronnée, le **12 octobre**, par la libération de Vouziers.

Citation du 408^e régiment d'infanterie.

Régiment plein d'allant, manœuvrier, au moral toujours élevé. Sous le commandement du colonel **MORAND**, a conquis de haute lutte une position importante âprement défendue, capturant 200 hommes, 60 mitrailleuses, 3 canons, du matériel de guerre, et, malgré les fatigues d'une longue période de combats, a vigoureusement appuyé la poursuite, sur 20 kilomètres d'un ennemi battu et en retraite.

Citation du 53^e régiment d'artillerie de campagne.

Régiment que sa solidité et sa ténacité rendent redoutable à l'ennemi. Après avoir, en juillet dernier, résisté sur place au choc allemand et appuyé en sept jours onze contre-attaques victorieuses, n'ayant pris depuis lors que quatre jours de repos, vient de participer à l'enlèvement de deux fortes positions. Animé par son chef, le lieutenant-colonel **PERRIER**, de l'esprit d'offensive à outrance, poussant l'ennemi par des sections avancées sur les traces mêmes de notre infanterie, a oublié dans la poursuite ses pertes et son usure. Troupe admirable d'endurance et d'entrain, formée par l'exemple des officiers dont douze, terrassés par la maladie et la fatigue, sont restés à leur poste jusqu'à la limite de leurs forces.

Quelques jours de repos, et la division est revenue en ligne.

Elle a pour mission d'enlever les hauteurs de la rive droite de l'**Aisne**, au nord de **Vouziers**. La position allemande est impressionnante : une grande terrasse aux flancs à pic dont à peine nous bordons les lèvres et dont le pied baigne dans la rivière. On ne traverse l'**Aisne** et sa vallée inondée que sur des passerelles de fortune battues d'enfilade par des canons et des mitrailleuses. Une

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

puissante artillerie couvre la position ; dans chaque ride de terrain, au coin de chaque haie se dissimulent des blockhaus bétonnés.

L'attaque commence le **1^{er} novembre**. Après trois jours de lutte acharnée, les bataillons du 86^e et du 408^e s'emparent du **plateau des Alleux** ; des canons, des mitrailleuses, des munitions, du matériel, des prisonniers, tombent entre leurs mains ; mais les arrière-gardes ennemies se cramponnent à toutes les coupures ; le 38^e, à son tour, est entré en ligne ; le passage du **canal des Ardennes**, le passage de **la Bar** sont brillamment enlevés, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, de ses mitrailleurs en particulier, qui se font tuer sur leurs pièces. La progression de 40 kilomètres qui amène la division sur les bords de **la Meuse** n'est qu'une suite ininterrompue de combats dans lesquels l'initiative des cadres et le courage des hommes assurent le succès.

Le franchissement de **la Meuse** était préparé quand, le **11 novembre**, l'Allemagne demanda grâce.

Le 53^e R. A. C. avait particulièrement contribué au succès de l'offensive par la hardiesse de sa progression et l'action immédiate de ses pièces, marchant avec les premiers éléments d'infanterie, brisant par des tirs à vue directe et à bout portant toutes les résistances. Il obtient sa deuxième citation à l'ordre de l'armée et la fourragère.

Citation du 53^e régiment d'artillerie de campagne.

Régiment ayant toujours fait preuve des plus belles qualités d'endurance et d'énergie. Déjà cité à l'ordre du 9^e corps d'armée pour sa belle tenue pendant la première période de la bataille de **Champagne (26 septembre au 15 octobre)**. Vient de se distinguer d'une manière plus brillante encore, tant par son habileté manœuvrière que par son entrain, dans le forcé définitif du passage de **l'Aisne** comme dans la poursuite **de l'Aisne à la Meuse**. Sous l'impulsion énergique et éclairée de son chef, le lieutenant-colonel **PERRIER**, a accompagné toujours au plus près son infanterie, parfois jusqu'en toute première ligne, en dépit des obstacles matériels très sérieux multipliés devant lui par l'ennemi : ruptures de ponts, coupures de routes, abatis. A puissamment contribué par son action à hâter la retraite de l'adversaire dans la zone d'attaque de la division.

Le 38^e et le 408^e ont eu une troisième citation à l'ordre de l'armée.

Citation du 38^e régiment d'infanterie.

Cité à l'ordre du 9^e corps d'armée pour sa vigoureuse offensive de **Champagne (30 septembre – 15 octobre 1918)** et brillamment commandé par le lieutenant-colonel **PICHON-VERNEUIL**, a repris, le **2 novembre**, la poursuite de l'ennemi en retraite, franchi sous le feu **le canal des Ardennes**, où l'ennemi, après avoir coupé les ponts, a organisé une position sur la rive nord, traversé la région boisée dont les lisières sont garnies de mitrailleuses et les chemins impraticables et qui est bordée au nord, par le fossé profond et marécageux de **la Bar**, enlevé le passage que l'ennemi avait fait sauter et tenait sous le feu des maisons de **Saint-Aignan**, atteint le premier **la Meuse**, objectif final de la division. Dans cette course sans arrêt, le régiment a pris 7 canons, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable ; il a terminé d'un seul bond la progression qui débuta le 1^{er} octobre par l'attaque de **la Croix des Soudans**.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Citation du 408^e régiment d'infanterie.

Cité à l'ordre du 9^e corps d'armée pour sa belle attitude au cours des dures journées de l'offensive de **Champagne (30 septembre – 15 octobre 1918)**, a repris, **du 1^{er} au 10 novembre 1918**, la suite de ses opérations, et, bien qu'insuffisamment reposé et éprouvé par une forte épidémie de grippe, les a menées avec une vigueur et un entrain remarquables. Sous le commandement du colonel **MORAND**, dont la bravoure personnelle est connue, le régiment amené à pied d'œuvre sur une base de départ étroite et précaire, battue par l'artillerie ennemie, avec **l'Aisne** et sa vallée inondée à dos, tous les ponts rompus, a enlevé de haute lutte, la position puissamment organisée des hauteurs de la rive droite, brisé les résistances de l'ennemi sur **le canal des Ardennes et la Bar**, dont les passages coupés ralentissent à peine sa progression, et mené la poursuite jusqu'à **la Meuse**, capturant 9 officiers, 360 hommes, 12 canons et plus de 100 mitrailleuses.

Le 86^e a été cité à l'ordre du 9^e corps d'armée.

Citation du 86^e régiment d'infanterie.

Les **1^{er} et 2 novembre 1918**, le 86^e régiment, sous les ordres du lieutenant-colonel **SAUTEL**, a bravement attaqué sur la rive droite de **l'Aisne** de puissantes organisations allemandes, en a provoqué la rupture au prix de pertes sévères, a contribué ensuite à la poursuite de l'ennemi jusqu'à **la Meuse**, faisant des prisonniers et capturant des mitrailleuses.

Les deux compagnies divisionnaires du génie, qui avaient déjà rendu les plus grands services sur **la Marne**, après avoir aidé au franchissement des cours d'eau par l'infanterie, jetant rapidement des ponts pour les voitures, ont permis d'assurer le ravitaillement en vivres et en munitions, et à l'artillerie, même au 155, de suivre de près l'infanterie. Les deux compagnies ont été citées à l'ordre de l'armée.

Citation des compagnies 26/3 M, 26/56 M du 2^e régiment du génie.

La compagnie 26/3 M, sous le commandement du capitaine **BLAISE**, et la compagnie 26/56 M, sous le commandement du lieutenant **BARROIS**, après avoir permis les passages de **l'Aisne** à **Vrizy** sous de violents bombardements, ont assuré, le **5 novembre 1918**, sous le feu de mitrailleuses retranchées à très courte distance, le franchissement du **canal des Ardennes** par l'infanterie, et, par un travail acharné de jour et de nuit, malgré le feu, les fatigues, les intempéries et les difficultés de toutes sortes, rétabli les communications de la 120^e division d'infanterie, contribuant puissamment à son avance rapide jusqu'à **la Meuse**.

La S. S. A. 19 a rendu d'inappréciables services. Elle a transporté, depuis son arrivée à la division en **mai 1918**, 10.113 blessés. Le dévouement, l'activité et le mépris du danger dont tous ses

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

conducteurs ont fait preuve justifient la citation collective à l'ordre de l'armée qui lui est accordée. Cette récompense sera en outre un témoignage officiel de reconnaissance pour les généreux fondateurs de la S. S. A. 19.

Citation de la S. S. A. 19.

Unité d'élite, animée d'un haut sentiment du devoir. Affectée, depuis sa formation en **octobre 1916**, au service de l'avant, a pris part aux opérations des **Flandres (1916 et 1917)** et de **la Somme (mars et avril 1918)**.

Rattachée, en **mai 1918**, à la 120^e division et remarquablement commandée par le lieutenant **LAVERNE**, très bien secondé par son chef adjoint anglais M. **GANE**, elle a participé aux dures journées de **la Marne en mai, juin et juillet 1918**, et aux offensives décisives de **Champagne, septembre, octobre et novembre 1918**, assurant les évacuations dans des conditions toujours difficiles et souvent périlleuses, faisant l'admiration de tous par le courage et le dévouement de son personnel.

Le groupe de 155 C. S., déjà cité sous une autre dénomination, est proposé pour une deuxième citation à l'ordre de l'armée pour le motif suivant :

Groupe d'une endurance et d'un entrain des plus remarquables.

S'était déjà distingué par sa belle conduite pendant la bataille de **la Marne** ; s'est signalé d'une manière particulièrement brillante pendant l'offensive de **Champagne**, par sa solidité au feu, la rapidité de ses déplacements, ma précision de ses tirs.

Commandé par le chef d'escadron **TOURBIEZ** avec énergie et compétence, a appuyé successivement sans aucun repos quatre divisions pendant la conquête des lignes allemandes, **du 26 septembre au 15 octobre** ; a ensuite coopéré avec la plus grande efficacité, **du 30 octobre au 10 novembre**, aux attaques de la 120^e division, forcément définitif du passage de **l'Aisne** et poursuite vers **la Meuse** ; suivant toujours l'infanterie au plus près, en dépit des obstacles matériels très sérieux (ruptures de ponts, coupures de routes) qui s'opposaient à sa marche.

Ses servants malgaches méritent une mention spéciale pour leur dévouement à **la France**.

La section télégraphique est citée à l'ordre du 9^e corps d'armée.

Citation de la section télégraphique de la 120^e D. I.

Sous le commandement du lieutenant **DURAND**, secondé par le sous-lieutenant **ANSOBORLO**, commandant le détachement télégraphique, et le sous-lieutenant **CAZALS**, officier radio, a assuré pendant deux périodes d'actions offensives, **du 1^{er} au 15 octobre 1918** et **du 1^{er} au 11 novembre 1918**, les liaisons de toute la division, malgré les fatigues et les difficultés résultant de la marche rapide des opérations, de l'état du terrain traversé et de la pénurie des moyens, tant en personnel qu'en matériel. Unité bien commandée, opérant en toutes circonstances sans tenir compte du danger

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.

numérisation : P. Chagnoux - 2010

et des fatigues. A fait preuve, pendant ces deux périodes de travail intensif, d'un dévouement absolu et d'une activité au-dessus de tout éloge.

Le 3^e escadron du 3^e chasseurs, escadron divisionnaire, a cherché constamment à se rendre utile, à venir en aide à l'infanterie ; il a fait l'admiration de tous et obtenu la belle citation suivante à l'ordre de la division :

Citation du 3^e escadron du 3^e chasseurs à cheval.

Bel escadron qui a fait preuve pendant cinquante-deux mois de campagne, dans son service d'escadron divisionnaire, d'un esprit cavalier et d'un moral remarquables, saisissant toutes les occasions d'aider l'infanterie : à pied, en tenant les tranchées ou en fournissant les coureurs lorsque les liaisons étaient difficiles ; à cheval, en éclairant la marche et en reprenant immédiatement le contact à chaque repli de l'ennemi : avance sur **Saint-Quentin**, en **mars 1917**, offensive d'**octobre 1918** sur **Vouziers** et de **novembre 1918** sur **la Meuse** et **Sedan**. Sous les commandements successifs des capitaines **GÉNÉRAUD** et **de LESTAPIS**, chefs hardis et cavaliers expérimentés, l'escadron a rendu de beaux services dont chaque cavalier a le droit d'être fier.

Le G. B. D. a été partout et toujours à hauteur de sa délicate mission et ne compte pas le nombre de ses brancardiers victimes de leur dévouement.

Citation du groupe de brancardiers divisionnaire à l'ordre de la 120^e D. I.

A pris part, sous le commandement du médecin-major **BARON**, à toutes les opérations de la 120^e division depuis sa formation en **juin 1915**, et a toujours eu en toutes circonstances une excellente attitude.

S'est particulièrement distingué à **Verdun** et sur **la Somme** en **1916**, sur **la Marne**, **l'Aisne** et **la Meuse** en **1918**.

Les territoriaux ont droit à une mention spéciale : s'ils ont moins combattu que leurs camarades plus jeunes de l'active et de la réserve, ils n'ont pas été moins exposés, et les pertes qu'ils ont éprouvées depuis le début de la campagne sont éloquentes. En toutes circonstances, dans des besognes ingrates, fatigantes, ils ont donné l'exemple d'un bel esprit de devoir et de sacrifice. Ils emportent du front la haute estime de leurs camarades.

Le 71^e R. I. T., sous le commandement du colonel **MORTIER**, et le 16^e R. I. T., sous celui du colonel **COINTEMENT**, participèrent successivement à la défense des secteurs tenus par la division.

Le bataillon de pionniers du 132^e R. I. T., qui lui fut spécialement affecté pour les dernières opérations, a été cité à l'ordre de la division.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Citation du 2^e bataillon de pionniers du 132^e R. I. T.

Affecté à la 120^e division d'infanterie en **août 1918**, a, sous les ordres du commandant **BEGUEY** (**octobre 1918**), puis sous les ordres du capitaine **REDON** (**novembre 1918**), accompagné les troupes de la division pendant l'avance victorieuse qui les a menées d'abord sur l'**Aisne**, puis sur **la Meuse**.

Chargé de rétablir les communications, a rempli sa tâche avec entrain, donnant, malgré les fatigues et les dangers, un bel exemple de discipline et de devoir.

La division, arrêtée par les clauses de l'armistice, n'a pas la satisfaction de franchir **la Meuse**. Relevée par la division fraîche qui occupera **Sedan**, elle est ramenée au repos dans la région du camp de **Châlons**.

C'est une déception adoucie un mois après par l'acheminement à petites étapes, à travers le « couloir » américain, vers **Nancy**.

La marche vers l'Est, si ardemment désirée, ne dépasse pas la capitale lorraine : la division y reçoit l'ordre du maréchal commandant en chef prescrivant de la dissoudre :

L'état-major et tous les services créés pour les besoins de la division seront dissous.

Le 408^e ne conservera qu'un bataillon qui sera affecté à des services spéciaux ; le régiment sera dissous, et ses éléments disponibles serviront à renforcer les effectifs des régiments du 13^e C. A.

Les 28^e et 86^e reformeront la 49^e brigade de la 25^e division.

L'artillerie sera provisoirement rattachée à la 25^e division, en attendant une affectation définitive.

La tristesse est générale, les liens de camaraderie entre tous les corps sont puissants : forgés devant l'ennemi, trempés dans le sang versé en commun, ils sont doublés de reconnaissance réciproque pour l'aide reçue dans des circonstances difficiles.

la revue impressionnante des adieux du 408^e à son drapeau restera gravée dans toutes les mémoires.

Le général **MORDACQ**, profondément attaché à sa belle division, lui adresse ses adieux :

Historique de la 120^e Division d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

ORDRE DE LA DIVISION

---o---

Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

La 120^e division créée pour la campagne a rempli sa mission.

L'heure de sa dissolution a sonné.

Sa carrière fut courte, mais glorieuse, et son nom est entré dans l'Histoire avec le témoignage de ses drapeaux décorés et cravatés de fourragères.

Chacun de vous emportera une part de la gloire commune.

Les régiments organiques retourneront à leur ancienne division.

Les unités nées de la guerre et dissoutes fermeront leur Livre d'or sur les pages immortelles qu'elles y ont inscrites.

Votre général vous adresse ses adieux ...

Avec le souvenir de votre vaillance et de votre dévouement, il gardera pieusement aussi celui des camarades morts pour la France.

S. P. 73, **20 janvier 1919.**

Signé : Général **MORDACQ.**

-----o-----

Historique de la 120^e Division d'Infanterie
 Imprimerie Berger-Levrault.
 numérisation : P. Chagnoux - 2010

OFFICIERS DE LA 120^e DIVISION
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

-----o-----

38^e Régiment d'Infanterie.

Lieutenant-Colonel

DOUMENJOU	Tué le 17 sept. 1914	Machemont (Oise).
------------------	-----------------------------	--------------------------

Chef de Bataillon

DUCASSE (É.-L.-A.)	Tué le 25 mai 1916	Ferme Saint-Victor (Aisne).
---------------------------	---------------------------	------------------------------------

Capitaines

POMMIER	Tué le 14 août 1914	Ancerviller.
VALENDRU	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
HELLY	Tué le 25 août 1915	Lorraine.
De GIRARD (M.-P.-F.)	Tué le 11 février 1915	Le Hamel (Oise).
RIVÉRIEULX de VARAX	Tué le 10 oct. 1916	Attaque d'Ablaincourt (Somme).
LUCIANI	Tué le 16 juillet 1918	Bois de Courton (Marne).
PUTAUD (L.-V.-J.)	Tué le 20 juillet 1918	Montagne de Reims.
CHAPUIS (E.-J.)	Mort au front le 11 oct. 18	

Lieutenants

VERGNAUD	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
KOENIG	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
BRESSON (Emmanuel)	Tué le 27 août 1914	Lorraine.
De LONGUEVIALLE (Joseph)	Tué le 27 août 1914	Lorraine.
GALLIEN (L.-A.)	Tué le 31 août 1914	Lorraine.
PAOLI	Tué le 16 sept. 1914	Oise.
MARION	Tué le 16 sept. 1914	Oise.
BOULEY (P.-J.-B.-P.)	Tué le 13 mars 1915	La Fiéveterie
SOURY (Pierre)	Tué le 23 mai 1916	Ferme Saint-Victor (Aisne).
FAVEL (G.-A.M.)	Tué le 7 sept. 1916	Coulemelle
BARAUDOU (Pierre)	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
MONIER (L.-V.-H.)	Tué le 11 oct. 1916	Tranchée Serpentin (Somme).
JEAN (Ludovic, Urbain)	Tué le 6 mars 1918	Passage de la Buanthe (Meuse).
DARNE (F.-M.-R.)	Tué le 1^{er} juin 1918	Marne.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Sous-Lieutenants

MARCON	Tué le 14 août 1914	Ancerviller.
CHASSIGNOL	Tué le 21 août 1914	Lorraine.
VILLEDEY	Tué le 24 août 1914	Lorraine.
LAPORTE	Tué le 25 août 1914	Lorraine.
BELLARD (Jean-Marie)	Tué le 17 sept. 1914	Oise.
De FOUDRAS (Rolland)	Tué le 17 oct. 1914	Oise.
PERRET (Louis)	Mort au front le 16 janv. 15	
FLACHIER (Paul-Henri)	Tué le 13 mars 1915	Oise.
PAILLET (L.-E.)	Mort au front le 8 mai 1915	
FAURE (Jean-Marie)	Tué le 14 mars 1916	Eix (Meuse).
BARRE (Léon)	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GAY (Hubert)	Tué le 10 oct. 1916	Tranchée Serpentin (Somme).
BOSLAND (G.-L.)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
BÉRAUD (Georges)	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
DESBŒUFS (François)	Tué le 22 oct. 1916	Somme.
ANDURAND (Raymond)	Tué le 22 août 1917	Cote 304
BRÉCHIGNAC (Joseph)	Tué le 24 janvier 1918	Vauquois.
RIEU (J.-B.)	Tué le 31 mai 1918	Marne.
ABEL (Firmin)	Tué le 1 ^{er} juin 1918	Marne.
SIMONET (P.-J.-B.)	Tué le 18 juillet 1918	Montagne de Reims.
LAFARGE (Jean-Auguste)	Tué le 20 juillet 1918	Montagne de Reims.
MONTOLOY (G.-A.)	Tué le 30 oct. 1918	Vouziers.
BRESSON (J.-B.-E.)	Tué le 1 ^{er} nov. 1918	Vouziers.

86^e Régiment d'Infanterie

Colonel

COUTURAUD	Tué le 25 août 1914	Saint-Blaise.
-----------	---------------------	---------------

Lieutenant-Colonel

BARRAL	Tué le 24 août 1914	Baccarat.
--------	---------------------	-----------

Chefs de Bataillon

OLIGSCHLAGER	Tué le 25 août 1914	Baccarat.
PEYRE	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Capitaines

DEGOUTIN	Tué le 20 août 1914	Sarrebourg.
SOUQUES	Tué le 25 août 1914	Baccarat.
TONDEUR	Tué le 25 août 1914	Baccarat.
GIRARDET	Tué le 18 sept. 1914	Machemont (Oise).
CAILLET	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GUIGUET	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
SAYN	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GROSCOLAS	Tué le 18 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
GOMOT	Tué le 1^{er} août 1917	Cote 304.
TALOBRE	Tué le 30 mai 1918	Anthenay.
BROEGG	Tué le 1^{er} nov. 1918	Vandy.

Lieutenants

CHAILLER	Tué le 20 août 1914	Sarrebourg.
CORNUT	Tué le 20 août 1914	Sarrebourg.
BASSET	Tué le 25 août 1914	Saint-Blaise.
MAGNIN	Tué le 25 août 1914	Baccarat.
CAMISOLLE	Tué le 27 août 1914	Roville-aux-Chênes.
SERRE	Tué le 3 mars 1916	Damloup.
SOULET	Tué le 12 mars 1916	Fort de Vaux.
GROS	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
AURIÈRE	Tué le 10 oct. 1916	Vermandovillers (Somme).
LAMBERT	Tué le 4 avril 1918	Vauquois.
AUBIGNAT	Tué le 31 mai 1918	Anthenay.
FOURE	Tué le 17 juillet 1918	Courmas.
SAVY	Tué le 11 oct. 1918	Croix des Soudans.
CHIFFLOT	Tué le 1^{er} nov. 1918	Vandy.

Sous-Lieutenants

CLAIRET	Tué le 10 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
RIOCREUX	Tué le 12 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
AMILCAR	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
BOUDON	Tué le 17 sept. 1916	Vermandovillers (Somme).
BOHAUD	Tué le 10 oct. 1916	Vermandovillers (Somme).
CLAUZET	Tué le 10 oct. 1916	Vermandovillers (Somme).
VACHER	Tué le 10 oct. 1916	Vermandovillers (Somme).
VOYER	Tué le 15 oct. 1916	Vermandovillers (Somme).
CREISSEL	Tué le 2 juillet 1917	Cote 304.
MARINIER	Tué le 2 août 1917	Cote 304.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

CHOFFAT	Tué le 31 mai 1918	Anthenay.
PLO	Tué le 31 mai 1918	Olizy-Violaine.
DENIS	Tué le oct. 1918	Marvaux.
BONNET	Tué le 11 oct. 1918	Croix des Soudans.
FAUCHER	Tué le 11 oct. 1918	Monthois.

Médecin-Major de 1^{re} classe

CANEL	Tué le 24 août 1914	Baccarat.
--------------	----------------------------	------------------

408^e Régiment d'Infanterie

Chefs de Bataillon

COTTAZ	Tué le juin 1915	Élincourt.
GUILHEMIN	Tué le 2 mars 1916	Vaux.
CAMUS (Léon)	Tué le juillet 1916	Les Peupliers (Aisne).

Capitaines

COMBRAQUE	Tué le 9 mars 1916	Vaux.
LANEYRIE	Tué le 15 juillet 1918	Bois de Courton (Marne).
FERRANDINI	Tué le 16 juillet 1918	Bois des Éclisses (Marne).
VIGINIER	Tué le 18 juillet 1918	Bois de Courton (Marne).
BOILEAU	Tué le 3 oct. 1918	Monthois.
THÉVENOT	Tué le 3 oct. 1918	Croix des Soudans.
VERCKEN	Tué le 15 oct. 1918	Sainte-Marie (Ardennes).

Lieutenants

AUDIARD	Tué le 2 mars 1916	Vaux.
CONSTANT	Tué le 10 oct. 1916	Ablaincourt (Somme).
PIERRE	Tué le 20 février 1918	Vauquois.
COLLANGE	Tué le 15 juillet 1918	Bois des Éclisses (Marne).
MOREY	Tué le 30 oct. 1918	Gratreuil.

Sous-Lieutenants

VIGNALOT	Tué le juin 1915	Élincourt.
MULLER	Tué le 2 mars 1916	Vaux.
PRUDHOMMAUT	Tué le 2 mars 1916	Vaux.
OERTEL	Tué le 2 mars 1916	Vaux.
BOUVIER	Tué le 9 mars 1916	Vaux.

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

FRÉZEL	Tué le 9 mars 1916	Vaux.
PASQUIER	Tué le 10 mars 1916	Vaux.
HÉRISSON	Tué le juillet 1917	Cote 304.
BRÉANT	Tué le 15 juillet 1918	Bois de Courton (Marne).
VAUTOUR	Tué le 2 oct. 1918	Croix des Soudans.
FOUCHER	Tué le 3 oct. 1918	Croix des Soudans.

53^e Régiment d'artillerie de campagne

Capitaines

BULTEUX	Tué le 25 oct. 1916	Somme.
RAPHANEL	Tué le 8 juin 1917	Saint-Quentin.
LANCO	Tué le 8 juin 1917	Saint-Quentin.
PAILLAC	Tué le 16 juillet 1918	Champagne.

Lieutenants

DUGAS	Tué le 19 mars 1916	Verdun.
DESMOTTS-MAINARD	Tué le 11 oct. 1916	Somme.
BŒUF	Mort au front le 12 oct. 18	

Médecin Aide-Major

BARAT	Tué le 24 avril 1917	Saint-Quentin.
--------------	-----------------------------	-----------------------

Sous-Lieutenants

ORTET	Tué le 8 juin 1917	Saint-Quentin.
CAMELIN	Tué le 12 août 1917	Verdun (Cote 304).
SERIN	Tué le 18 juillet 1918	Saint-Imoges (Marne).
BRIARD	Tué le 7 nov. 1918	Omécourt (Ardenes).

3^e Régiment de Chasseurs à cheval

Capitaine

FLOTTARD	Tué le 17 sept. 1914	Bois de Machedont.
-----------------	-----------------------------	---------------------------

Lieutenant

HERVEY	Tué le 4 nov. 1914	Maison-Rouge (Ardenes).
---------------	---------------------------	--------------------------------

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

Formations sanitaires

G. B. D./120

Abbé

OLLIER	Tué le 15 juillet 1918	Bois de Courton (Marne).
---------------	-------------------------------	---------------------------------

Ambulance 203

Médecin-Major de 2^e classe

CRÉPIN	Tué le 11 juin 1918	Château de Boursault (Marne).
---------------	----------------------------	--------------------------------------

Sous-officiers, Caporaux et soldats morts au champ d'honneur.

38 ^e R. I.	Sous-officiers Caporaux Soldats)))	824
86 ^e R. I.	Sous-officiers Caporaux Soldats		125 128 1.508
408 ^e R. I.	Sous-officiers Caporaux Soldats		68 92 625
53 ^e R. A. C. et VI ^e G. V. du 113 ^e R. A. L.	Sous-officiers Brigadiers Canoniers		14 7 93
<i>Génie divisionnaire</i> (C ^{ie} 26/3 M et 26/56) Détachement télégraphique	Sous-officiers Caporaux Sapeurs		3 3 32
<i>Cavalerie</i> (3 ^e chasseurs à cheval) 3 ^e escadron.	Sous-officiers Brigadiers Chasseurs		2 12
<i>Formations sanitaires</i> (G. B. D. et Ambulances).	Sous-officiers Caporaux Soldats		1 1 13
			3.151

OFFICIERS GÉNÉRAUX ET SUPÉRIEURS

DE LA 120^e DIVISION

-----0-----

D. I.

Général **NICOLAS** (14 juin 1915 – 21 septembre 1916).

Général **MORDACQ** (21 septembre 1916 – 20 janvier 1919)

(Commandant **RINCKENBACH** (14 juin 1915 – avril 1916).

(Commandant **GODFROY** (avril 1916 – mai 1917).

Chefs d'É.-M. (Capitaine de **METZ-NOBLAT** (mai 1917 – avril 1918).

(Commandant **GASTOU** (avril 1918 – septembre 1918).

(Commandant **LAURO** (septembre 1918 – 20 janvier 1919).

49 ^e brigade	303 ^e brigade
Général d'INFREVILLE (août 1914 – octobre 1914).	Général XARDEL (avril 1915 – décembre 1915).
Général MORDACQ (5 octobre 1914 – 21 septembre 1916).	Colonel NAULIN (décembre 1915 – septembre 1916).
Colonel ÉCOCHARD (21 septembre 1916 – décembre 1916).	Général POLLACHI (septembre 1916 – décembre 1916).

I. D.

Colonel **ÉCOCHARD** (septembre 1916 – juillet 1917).

Colonel **BALAGNY** (juillet 1917 – août 1917).

Colonel **RENOUARD** (août 1917 – mars 1918).

Colonel **JEANPIERRE** (mars 1918 – 20 janvier 1919).

A. D.

Colonel **de LACOMBE** (décembre 1916 – 20 janvier 1919).

Génie

Capitaine **HAVY** (juillet 1915 – 13 janvier 1916).

Commandant **NOIROT** (13 janvier 1916 – 7 novembre 1916).

Commandant **PASCALON** (7 novembre 1916 – 11 septembre 1917).

Commandant **VINCENT** (11 septembre 1917 – 17 juillet 1918).

Commandant **OPPERMANN** (17 juillet 1918 – 25 août 1918).

Commandant **GOURANDY** (25 août 1918 – 9 janvier 1919).

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

38^e Régiment d'infanterie.

Chefs de corps.

Colonel **DELEUZE** (2 août 1914 – 27 août 1914).
Lieutenant-colonel **DOUMENJOU** (27 août 1914 – 17 septembre 1914).
Chef de bataillon **GERBER** (17 septembre 1914 – 30 novembre 1914).
Colonel **JOB**A (30 novembre 1914 – 20 janvier 1915).
Chef de bataillon **COSTEMALLE** (20 janvier 1915 – 24 janvier 1915).
Colonel **AUGIER** (3 février 1915 – 1^{er} septembre 1918).
Lieutenant-colonel **PICHON-VENDEUIL** (1^{er} septembre 1918).

Adjoints au chef de corps.

Chef d'escadrons **BERNHEIM**.
Chef de bataillon **BENOIST**.
Chef d'escadrons **PICHON-VENDEUIL**.
Chef de bataillon **PIERSON**.

1 ^{er} bataillon.	2 ^e bataillon.	3 ^e bataillon.
Chef de bat. PRUNIER . Chef de bat. VIVIER . Chef de bat. BELLÉCULÉE . Chef de bat. DUCASSE . Chef de bat. SIMONDET . Chef d'esc. PICHON- VENDEUIL . Chef de bat. PIERSON . Chef de bat. PANTALACCI .	Chef de bat. MARTIAL . Chef de bat. PETITPAS de La VASSALAI S. Chef de bat. GERBER . Chef de bat. BENOIST . Chef de bat. de METZ- NOBLAT . Chef de bat. WELTY .	Chef de bat. DOUMENJOU . Chef de bat. COSTEMALLE . Chef de bat. JULLIEN . Chef de bat. ARLIE .

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

86^e Régiment d'infanterie.

Chefs de corps.

Colonel **COUTURAUD** (2 août 1914 – 25 août 1914).
Lieutenant-colonel **BLANGER** (15 septembre 1914 – 6 octobre 1915).
Lieutenant-colonel **de SIGOYER** (6 octobre 1915 – 2 septembre 1916).
Lieutenant-colonel **DRYJARD des GARNIERS** (2 sept. 1916 – 14 février 1917).
Lieutenant-colonel **SAUTEL** (14 février 1917 – 19 décembre 1918).
Lieutenant-colonel **SÉJOURNÉ** (19 décembre 1918).

Adjoints au chef de corps.

Lieutenant-colonel **BARRAL**.
Chef de bataillon **BERTRAND**.
Chef de bataillon **SIMONET**.
Chef de bataillon **GRAPIN**.

1 ^{er} bataillon.	2 ^e bataillon.	3 ^e bataillon.
Chef de bat. FENÊTRE .	Chef de bat. OLIGSCHLAGER .	Chef de bat. de SIGOYER .
Chef de bat. COLTAZ .	Chef de bat. GRATIA .	Chef de bat. CHANEZ .
Chef de bat. PEYRE .	Chef de bat. de SIGOYER .	Chef de bat. VIDOT .
Chef de bat. FOISSEY .	Chef de bat. BARTHEL .	Chef d'esc. de BONARDI .
Chef de bat. BERTRAND .	Chef de bat. BASTIEN .	
Chef d'esc. de La	Chef de bat. de RORTHAYS .	
LAURENCIE .	Chef de bat. COMPAIN .	
Chef de bat. OGER .		
Chef de bat. ROUSSEAU .		

Historique de la 120^e Division d'Infanterie

Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

408^e Régiment d'infanterie.

Chefs de corps.

Lieutenant-colonel **GATEL** (1^{er} avril 1915 – 30 janvier 1917).

Lieutenant-colonel **THÉVENEY** (30 janvier 1917 – 4 juillet 1917).

Colonel **MORAND** (4 juillet 1917 – 9 décembre 1918).

Lieutenant-colonel **HARTEMANN** (9 décembre 1918 – 20 janvier 1919).

Adjoints au chef de corps.

Chef de bataillon **LIAUTEY de COLOMBE**.

Chef d'escadrons **PICHON-VENDEUIL**.

Chef de bataillon **MARCOTORCHINO**.

1 ^{er} bataillon.	2 ^e bataillon.	3 ^e bataillon.
Chef de bat. LIAUTEY de COLOMBE . Chef de bat. COTTAZ . Chef de bat. DUMAS . Chef de bat. SENTENAC . Chef de bat. GARNIER .	Chef de bat. d'OULLENBOURG . Chef de bat. CAMUS . Chef de bat. MARCOTORCHINO . Chef d'esc. PICHON-VENDEUIL . Chef de bat. COUTURE .	Chef de bat. GUILHEMIN . Chef de bat. d'ARBONNEAU . Chef de bat. SOULAIRE . Chef de bat. DURRIEU . Chef d'esc. du BESSEY de CONTENSON .

Historique de la 120^e Division d'Infanterie
Imprimerie Berger-Levrault.
numérisation : P. Chagnoux - 2010

53^e Régiment d'artillerie de campagne.

Chefs de corps.

Lieutenant-colonel **CHALLÉAT** (18 juin 1915 – 18 juin 1916).
Colonel **de LACOMBE** (18 juin 1916 – fin décembre 1916).
Commandant **JOANNÈS** (fin décembre 1916 – 17 février 1917).
Lieutenant-colonel **PERRIER** (17 février 1917 – 20 janvier 1919).

1 ^{er} groupe.	2 ^e groupe.	3 ^e groupe.
Chef d'esc. KELLER . Chef d'esc. JACOBI . Chef d'esc. WEILLER .	Chef d'esc. JOANNÈS .	Chef d'esc. MERCIER . Chef d'esc. BAUDIÉ .

6^e groupe du 113^e R. A. L.

Chef d'escadron **TOURBIEZ**.

Service de Santé.

Médecin principal **KAUFMANN** (juin 1915 – octobre 1916).
Médecin-major de 1^{re} classe **LÉUILLET** (octobre 1916 – février 1917).
Médecin principal **MARTIN-DESCHAMPS** (février 1917 – octobre 1918).
Médecin-major de 1^{re} classe **RAGNAUD** (octobre 1918 – janvier 1919).

-----o--O--o-----